

Opération "*Libération*" à Grenoble

Bonjour et bonne fête de la Vierge,

Comme certains le savent déjà, Libération, quotidien du groupe Rothschild, organise un "forum citoyen" à Grenoble les 13,14,15 septembre 2007.

Intitulé "Vive la politique" - clin d'oeil de Laurent Joffrin, directeur de la rédaction, à son émission et au numéro spécial de Libération "Vive la Crise", de 1984-, ce "forum", sponsorisé par la mairie de Grenoble, le Conseil général de l'Isère et le Conseil régional Rhône-Alpes, est censé rassembler 10 000 personnes, dont Rachida Dati, André Vallini, Brice Hortefeux, Henri Gaino, Valérie Pécresse, Jean-Jack Queyranne, Luc Ferry, Jean Daniel, Nicolas Beytout, Fadela Amara, Nicolas Baverez, etc, à MC2 (la maison de la haute culture), et à la Bifurk (local associatif).

Concrètement, c'est Max Armanet, médiatique catholique et militariste, ex-directeur de la rédaction de "La Vie", et nouveau directeur du développement de Libération, qui dirige cette opération à entrées multiples.

1) Pour Libération et Joffrin, l'objectif est de re-positionner le quotidien "libéral-libertaire", sur le créneau vacant et supposé plus rentable de "journal de gauche", dans la lignée de feu "*Le Matin de Paris*". Sur 17 millions d'électeurs, c'est bien le diable s'il ne s'en trouve pas 170 000 pour acheter chaque jour un quotidien social-libéral.

2) Pour la droite complexée, de Bayrou à Royal, en passant par Strauss-Kahn et Cohn-Bendit, il n'est pas mauvais de disposer d'une tribune, et de s'emparer du média "emblématique" du soixante-huitisme; notamment à la veille des cérémonies du 40e anniversaire.

3) Sempiternellement, il s'agit de "rénover", "refonder" la gauche, c'est à dire d'écraser les derniers rogatons étatistes (mélanchonistes, communistes, trotskystes, josébovistes, syndicalistes, d'Attac à Politis), la gauche du "non" au traité constitutionnel européen pour laisser la place à la gauche de marché. C'est Rosanvalon qui n'en finit pas de piétiner le cadavre de Bourdieu. Ce qui rend cette "gauche de la gauche", voire "100% à gauche", si vulnérable à cette absorption, c'est qu'elle est déjà à demi-vaincue de l'intérieur. Soumise au primat de la croissance, de l'emploi, du pouvoir d'achat, souvent pro-nucléaire, superstitieusement scientiste, elle soutient le lobby "Sauvons la Recherche" (d'ailleurs dirigé par d'anciens trotskystes), la liaison recherche-industrie et l'innovation techno-industrielle, la plus futile comme la plus liberticide. Complètement obtuse au fait que l'artificialisation du Vivant et le marché sécuritaire constituent désormais les seuls vases d'expansion de la croissance.

4) Où "rénover la gauche" ? sinon, comme d'habitude, depuis Dubedout, dans le "laboratoire grenoblois" et sous la tutelle du CEA. En suivant le "modèle grenoblois" et ses déclinaisons: technopole, essaimages, pôles de compétitivité, et vidéo-surveillance. Strauss-Kahn, "Dominique" comme dit Sarkozy, a d'ailleurs confié au magazine "Acteurs de l'Economie Rhône-Alpes", tout le bien qu'il pensait du "modèle de développement grenoblois", mis en oeuvre par son vassal Destot. Pour celui-ci, pour Migaud et Vallini, caciques de la Métro et du Conseil général, cette opération de relation publique constitue un coup de pub national, à l'entrée dans la campagne pour les élections municipales de mars 2008. Destot, surtout, aura

fort à faire pour faire oublier à une fraction réduite, mais indispensable de son électorat, l'arrachage des arbres de la place de Verdun, la construction du multiplexe Chavant, la destruction du parc Paul Mistral, son implication dans Biopolis, Minatec, dans l'A51, dans le projet de tunnel sous la Bastille et nombre d'autres méfaits. Ce "forum citoyen" financé par les collectivités locales était donc une proposition irrésistible pour son directeur de la communication.

Il va de soi qu'instruits par de fâcheux précédents (congrès du PS en 2000, assises de "Sauvons la recherche" en octobre 2004, "Forum Sciences et Démocratie" de juin 2005, "Forum nouvelles critiques sociales" de la République des idées en mai 2006, inaugurations contestées de la MC2, du tramway C, de Minatec), les loustics qui montent cette opération ont tenté de mettre toutes les chances de leur côté pour communiquer sans brouillage. La date est choisie de manière à prendre de court tous les révolutionnaires en congé du 15 juin au 1er octobre. L'occupation de la Bifuk (juste en face de la MC2), après normalisation municipale, vise à priver les opposants d'un lieu de réunion qui avait servi dans le passé, et à draguer le fretin artistico-associatif toujours à l'affût d'une subvention ou d'une occasion de s'exhiber. Et l'on peut penser que la présence de ministres et d'importants justifiera l'abondance et la variété de polices privées et publiques. Cependant, à leur mesure, et avec les moyens du bord qui sont les leurs depuis des années, ceux qui, parmi beaucoup d'autres, ont rendu nécessaire la énième répétition de ces barnum citoyens à grand spectacle, diront à cette occasion pourquoi il ne faut pas suivre l'anti-modèle grenoblois, et l'urgence au contraire d'en démonter le laboratoire.

Service compris
Grenoble, le 13 août 2007

L'Etabli Noir contre Libération

Diffusé depuis dimanche 9 septembre 2007 sur les marchés, dans les librairies, cinémas et cafés de Grenoble, l'"**Etabli Noir**" (anagramme de "Libération") est un journal gratuit publié en riposte au Barnum *Libération* des 13, 14 et 15 septembre à MC2.

AU SOMMAIRE DU NUMERO 1 :

- *L'Etabli Noir* contre le barnum *Libération*
- Pourquoi *L'Etabli Noir* ?
- Barnum *Libération*, la foire à l'innovation
- Le roman-photo des années Destot : "Technopolis avance"
- La Bifurk, normalisation... avant destruction ? (suivi d'une réponse du directeur de cabinet du maire de grenoble et d'une réponse de l'auteur)
- un scoop sur Michel Destot
- et toutes vos rubriques habituelles.

Vous trouverez **ci-dessous l'éditorial et l'article "Barnum *Libération*, la foire à l'innovation"**.

Le dossier sur la Bifurk est disponible sur

<http://grenoble.indymedia.org/index.php?page=article&filtre=1&droiteA=1&numpageA=1&id=5394>.

Quant au roman-photo et au scoop, ils sont réservés à nos lecteurs en chair et en os.

Vous trouverez l'"Etabli Noir" sur nos tables de presse, **devant MC2 jeudi 13 septembre à partir de 14h et pendant la manifestation, même endroit, même jour, à 18h** ; ainsi qu'à la **rencontre-atelier du vendredi 14 septembre à 20h (Maison du Tourisme de Grenoble) sur le thème "Information, contre-information"** (avec Le Plan B, CQFD, Indymédia Grenoble et Pièces et Main d'Œuvre).

Pièces et Main d'Œuvre
Grenoble, le 11 septembre 2007

L'Etabli Noir n°1
Grenoble, septembre 2007
EXTRAITS

Editorial

Pourquoi *L'Etabli Noir* ?

Aux origines de *Libération*, il y avait, entre autres, une feuille nommée *Pirate*, à la parution épisodique, et dont chaque numéro entendait apporter sur tel sujet particulier le point de vue *d'en bas* et l'information occultée par la presse dominante. C'est un peu un retour à ces origines qu'effectue *L'Etabli Noir*, à la fois l'anagramme et l'envers de *Libération*, comme *Libération* est l'envers de ce qu'il avait promis d'être : un journal de flibuste, sans publicité ni hiérarchie des salaires. On ne fera pas ici le procès des escroqueries de *Libération*, la cause, tout-de-même, est entendue depuis quelques décennies ; mais puisque celui-ci a choisi Grenoble pour son barnum publicitaire et politique, l'occasion était trop belle de rappeler quelles raisons ont présidé à ce choix, et le contexte local.

Au siècle avant-dernier, des anarchistes publiaient un journal satirique intitulé *Le Rothschild, organe de la classe dirigeante* ; nous aurions pu titrer *L'Edouard* de notre petit numéro de piraterie, mais finalement on a ri jaune. Que toute cette foire juste milieu et bien pensante, à l'innovation, rénovation, modernité, sent le vieux avec ses banquiers tout puissants, ses industriels conquérants, ses politiciens satisfaits et ses journaux à gages. En arrière toute.

Pages 2-3 Evénement

Barnum *Libération* : la foire à *l'innovation*

Mon premier, Laurent Joffrin, est joufflu et raisonnable. De son temps (dans les années septante), les journalistes apprenaient parfois leur métier sac au dos, dans la *free-press*. Laurent, bon élève de l'école de journalisme apprit à taper à la machine et à plaire aux profs. Ces apprentis journalistes, souvent d'hirsutes contestataires, s'acharnaient à publier des feuilles criardes et vindicatives. Le sage Laurent entra au parti socialiste, section Chevènement : déjà "l'Ordre juste" et godillot dans sa tête. Laurent connaît ses limites et ne sort jamais de sa place. Tantôt il masse l'ego de Jean Daniel au *Nouvel Obs* ; tantôt, à *Libération*, il tâche de deviner ce qui ferait plaisir à *Serge*. Ainsi lui doit-on le fameux hors-série "*Vive la Crise !*" (1984), destiné à fustiger le conservatisme social des Français, et à leur insuffler l'esprit d'entreprise. Ah, les Années Fric, Séguéla, Tapie, Mitterrand... Non que Laurent soit un grand fauve. Son truc, c'est la hauteur bonhomme, mais ferme, pour se faire, auprès des petits, l'interprète du réalisme, c'est-à-dire des volontés supérieures. Ses employeurs peuvent compter sur lui. Comme il le dit lui-même, "*je fais ce qu'on attend de moi.*" A force de flexibilité, Laurent est enfin parvenu à la direction d'un journal. Façon de parler. Il fait le *Libération* d'Edouard de Rothschild, le journal de la droite complexée. Sur 17 millions d'électeurs royalistes, c'est bien le diable s'il ne se trouve pas 170 000 nigauds pour l'acheter.

Mon deuxième, Max Armanet, porte sa croix de *Libération*, où il officiait au fripon minitel, au *Nouvel Obs* où il rédaccheffe les numéros hors-série. Bon, ça crée des liens avec mon premier. Puis Max devient aumonier à *La Vie*, où il s'afflige chaque semaine en chaire de la

décadence des mœurs, de la famille et de la chrétienté. Max guerroye pour la constitution européenne. Max lance un appel à la jeunesse pour le service civique obligatoire, ohé filles et garçons ! Il rallie Attali, Kouchner et Jean Daniel: c'est tout dire. Les croisades de Max soulent jusqu'aux prélats de *La Vie*. On lui dit de partir devant et Max se retrouve *sans job*. Vite, Max appelle Frère Joffrin. – J'ai un plan formidable pour *Libération* ! Un déjeuner plus tard, voilà Max "Directeur du développement", avec un bureau juste à côté de celui de Laurent, et un CDD en guise d'enfant de chœur. Max a un concept original et prometteur : *le forum citoyen*. Riche idée que n'auraient pas eue ces archaïques de la gauche anti-libérale. Le forum de Max est citoyen mais sélect. Entre patrons, ministres et universitaires, entre blairistes et thatcheriens, droite complexée et décomplexée, avec des journalistes pas fiers, et à tout faire, pour leur passer le crachoir. On appellerait ça "*Vive la politique*" – oui, un clin d'œil au "*Vive la Crise*" de 1984 ; la politique réduite à la lutte des places, c'est autrement enthousiasmant que les vieilles lunes contestataires. Puis Max démarché les maires des grandes villes de gauche. – Vous prenez en charge l'hébergement du *Forum* et de ses invités, ainsi que leurs frais de voyage, et nous vous offrons clés en main un événement de prestige. Bref un échange de pubs et de marchandises citoyennes.

On ne présente plus mon troisième aux Grenoblois. Michel Destot, maire de Grenoble, ex-ingénieur au CEA, ex-fondateur de la malheureuse entreprise Corys, rachetée après faillite par une filiale de la Lyonnaise des eaux – ne lui en parlez plus, son cœur saigne encore pour le personnel en détresse - ex-conseiller municipal chargé de la communication dans la lointaine municipalité Dubedout, brigue en mars 2008 un troisième mandat à sa propre succession. Il aura fort à faire pour faire oublier à une fraction réduite mais indispensable de son électorat, l'arrachage des arbres de la place de Verdun, la construction du multiplexe Chavant, la destruction du parc Paul Mistral, son implication dans Minatec, dans l'A51, dans le projet de tunnel sous la Bastille et nombre d'autres méfaits. Ce barnum citoyen financé sur fonds publics, hébergé dans des équipements publics, affiché dans les panneaux Decaux, était donc pour lui une proposition irrésistible. Après tout, c'est pour ces pompes et circonstances que fut "*requalifiée*", à grands frais (42 millions d'€), la MC2, ci-devant Maison de la Culture. Le 31 août, une pleine page de *Libération*, la dernière, la plus chère (58 500€ HT) célébrait "*Grenoble-Isère, terres d'innovations*" et leurs "*pôles*" de nanotechnologies. Mais cette page était gratuite "*parce que tu comprends, la location de la MC2 pour trois jours, ce serait hors de prix.*" Et ainsi, le cochon de Grenoblois paie de ses impôts la promotion mutuelle de Destot et de *Libération*.

Et mon tout, c'est une foire à *l'innovation* sous les auspices du journalisme d'entreprise, de la morgue économique, et de la tyrannie technologique. On s'imaginait jadis qu'une innovation était une nouveauté, de préférence un progrès. Depuis le 12 février 2002, Destot et Cie ont redéfini le terme dans un rapport et un colloque parlementaire sur "*l'innovation en France*". Ils lui ont donné un sens officiel et spécialisé qui échappe au public, pour désigner simplement et précisément, des travaux menés *en commun* par un laboratoire et une entreprise pour leur mutuel bénéfice. En ce sens obscur, "l'innovation" a supplanté le "transfert", qui signifiait le *passage*, désormais obsolète, du laboratoire vers l'entreprise. Ainsi quand nos dirigeants plaident à longueur de discours pour *l'innovation*, le public, ami de la nouveauté, grommelle son approbation : comment être contre le *Progrès* ? et ignore qu'on lui demande juste de financer la recherche au service de Nokia, de la Fnac, et de la police.

On voit qu'il n'y avait pas de meilleur endroit que le "laboratoire grenoblois" pour *rénover* la gauche, sous l'égide du CEA, et suivant ses modalités habituelles : zones high tech, "essaimages", "pôles de compétitivité", et vidéo-surveillance.

L'Etabli Noir numéro 2

Le **numéro 2 de *L'Etabli Noir*** est sorti samedi 15 septembre, dernier jour du barnum *Libération* à Grenoble. Comme le premier numéro, il a été distribué à tous les spectateurs des talk-shows de la MC2, mais aussi dans les cafés, librairies, cinémas de Grenoble. Il est toujours disponible aux Bas-Cotés, 59 rue Nicolas-Chorier à Grenoble.

AU SOMMAIRE DU NUMERO 2 :

- *L'Etabli Noir* contre la gauche

- Que dalle au centre

- Les invisibles

- Toutes vos rubriques habituelles

Et tout ce que vous n'avez pas lu dans *Libération* à propos de son barnum.

Vous trouverez **ci-dessous des extraits du numéro 2 et une photo de la MC2 jeudi 13.**

Retrouvez le dossier Barnum *Libération* et des témoignages sur : grenoble.indymedia.org.



L'Etabli Noir n°2
Grenoble, septembre 2007
EXTRAITS

L'Etabli Noir contre la gauche

Ce matin, Bernard Spitz est l'invité de *Libération* pour un duo avec Jacques Généreux, sur le thème central du forum "*De la gauche plurielle au centre-gauche*".

Bernard Spitz est l'un des leaders des Gracques, un groupe informel de hauts fonctionnaires socialistes autour de Michel Rocard, lorgnant nettement vers le social-libéralisme. Les Gracques publiaient hier dans *Le Monde* un *Manifeste pour une gauche moderne* qui nous donne l'occasion de décrypter, au delà de l'opération de com' qu'est ce forum (*), le mythe majeur de la gauche : le *progressisme*.

Entre autres mythes et mystifications ("*La gauche moderne est libérale (...), travailliste (...), réaliste*" etc.) relevons ce passage : "*La gauche moderne est progressiste. Elle croit que le progrès scientifique et l'innovation technologique sont toujours facteur de bien-être pour le plus grand nombre (...). Elle fait confiance aux chercheurs et aux scientifiques pour produire du savoir sur ce qui nuit à la santé et des avancées sur ce qui la sert.*" (*Manifeste, Le Monde, 14/09/ 2007*)

L'aveu est là : la gauche *croit*, la gauche *fait confiance* aux scientifiques. Si une telle croyance a pu se justifier par le passé, ses illusions ont pourtant été balayées depuis belle lurette. Il est loin le temps où des avant-gardes révolutionnaires rêvaient du jour où l'automation libérerait l'humanité de l'esclavage salarié. On voit depuis 50 ans au moins que les sciences et les techniques sont au service de la reproduction de la machinerie capitaliste. Peut-on croire aujourd'hui que les nouvelles technologies libèrent l'humanité? Ainsi, au cours des années 60, le développement des loisirs et du temps libre a été entièrement récupéré par la marchandise. A une époque on pouvait se contenter de dénoncer l'exploitation et l'aliénation qui régnaient sur les lieux de production. Aujourd'hui, la société entière a été colonisée par la marchandise : on ne peut se contenter de dénoncer l'exploitation de la force de travail : le système est aussi présent au moment de la production qu'au moment de la consommation. Le rapport social marchand s'intensifie. Il est présent en toute chose et à toutes instant. Il est le coeur même des relations sociales, qui lui sont entièrement aliénées.

A tous ces constats la gauche est aveugle. Encore faudrait-il préciser, tant la confusion des mots est aujourd'hui élevée, ce que nous entendons par "gauche". Les positions de gauche, c'est à dire des positions réformistes au service d'un changement de société, ne sont bien sûr plus assumées par le parti socialiste (parti de droite assumée) mais par des organisations comme la LCR, Sud, Attac, les altermondialistes. Et bien même cette "gauche de gauche" est aveugle à la soumission générale de toutes les activités humaines à la logique de la marchandise. Une logique qui fait tout bonnement tourner le monde à l'envers. C'est bien d'une *logique* dont il s'agit, ce qui fait qu'il est absurde de sempiternellement dénoncer chaque misère partielle comme un dysfonctionnement du système. C'est le fonctionnement *normal* de ce système que de créer une misère générale.

De la même manière il est absurde de s'imaginer que certaines activités humaines seraient magiquement protégées de l'aliénation marchande. La Science (comme l'Art) reste entourée de ce prestige qui la rend incritiquable. Pourtant, depuis cinq ans, des habitants de la cuvette grenobloise démontent consciencieusement toutes les manifestations de l'absurdité scientiste. Combien d'exemples particuliers faudra-t'il pour démontrer que ces nuisances sont inhérentes au capitalisme, à la technique aliénée et au mythe du Progrès ?

Les Gracques ont ce point commun avec tous ceux qui s'inscrivent dans le champ politique traditionnel, d'être étatistes : des partisans de l'Etat, c'est à dire des membres du parti de l'Etat. Des gestionnaires, des super-techniciens. Comme Michel Destot, des "ingénieurs de la démocratie" (**). Etre aux commandes de l'Etat, c'est vouloir gérer les problèmes. *L'Etabli Noir* ne veut pas gérer les nuisances mais les supprimer.

En attendant l'émergence d'une force sociale capable de porter cette critique en actes et de renverser ce vieux monde, nous sommes quelques-uns ici à ne pas désarmer, et à faire entendre aux décideurs, même de manière dérisoire, notre dissensus.

(*) lire l'Etabli Noir numéro 1

(**) Bertrand Delanoé, France 3, 13 septembre 2007.

• * *
•

Que dalle au centre

Le Forum de Libération est une manipulation à entrées multiples. Après l'opération de promotion mutuelle Destot/Libération (*Etabli Noir* numéro 1), découvrons l'objectif politique de ces trois jours : marier le PS et le centre. Les instigateurs du forum (Max Armanet, Laurent Joffrin, Michel Destot) ne s'en cachent pas.

«L'Histoire montre que l'alliance entre socialistes et centristes est possible, et fructueuse. » Ce n'est ni Ségolène Royal, ni Michel Rocard qui ont tenu ses propos, mais Max Armanet dans *Libération* du 10 mai 2007. Après un historique élogieux du centre gauche, cette tribune *«Balle au centre »* plaidait pour un rapprochement entre le Modem de François Bayrou et le PS. Sans doute faut-il y voir l'acte fondateur ou le véritable manifeste du Forum de *Libération* que ce même Max Armanet organise à Grenoble.

Marier le centre et le PS, Laurent Joffrin, qui *« n'a aucune honte à avoir une image centre-gauche »* (chat sur Libé.fr, 5/06/07), veut le faire depuis longtemps. Le directeur de la rédaction de publication, organisateur de l'opération *Vive la Crise* de 1984, affirme qu'*« il n'y a pas d'autre moyen de rénover enfin la culture politique de la gauche que d'y injecter massivement les valeurs du marché. En ce sens, le capitalisme est l'avenir de la gauche. Et, face à une bourgeoisie française conservatrice et rentière, la gauche est l'avenir du capitalisme »*.

Marier le Modem et PS, ce n'est pas pour déplaire à Michel Destot, maire PS de Grenoble, pour qui *« l'idée d'un large rassemblement comprenant le centre (...) ressemble à une évidence, sauf à renoncer aux responsabilités. »* (Libé, 13/09). Invité avec Marielle de Sarnez dans un débat au titre copié-collé de la tribune d'Armanet *« Gauche : la balle au centre ? »*, il défend un rapprochement centriste par des arguments renversants : *« pour gagner, il faut rassembler, mais pour rassembler, il faut attirer et pour attirer il faut être fort et attractif »*.

Le scoop de la semaine, c'est son alliance au premier tour des prochaines élections municipales avec le Modem local. Il aurait même fait des avances à Mathieu Chamussy, président du groupe UMP au conseil municipal. L'application locale de l'ouverture sarkozienne permettrait ainsi à Destot - sinon d'éliminer – du moins d'affaiblir ses alliés Verts (avec qui il gouverne Grenoble depuis 12 ans), dont les humeurs font régulièrement les choux gras des journaux.

Mais au fond qu'est-ce d'autre sinon l'ouverture miterrandienne qui avait permis dans les années 1980 à Alain Carignon de débaucher des élus de gauche dont Guy Névache (leader du PS isérois rival de Destot) ?

La différence entre la gauche « moderne », le centre et la droite s'amincit tellement qu'elle en devient invisible à l'oeil nu.

* * *

Tremble TF1

90 personnes ont participé à la soirée organisée hier au soir par les journaux *Le Plan B* et *CQFD* et les sites internet Pièces et main d'oeuvre et Indymedia Grenoble à la Maison du Tourisme. Les quatre médias ont présenté leur histoire et leurs pratiques.

La salle a ensuite lancé les sujets qu'elle aimerait (voir) traiter dans un journal de contre-information rigoureux. Trois "comités de rédaction" se sont regroupés pour choisir six sujets parmi la trentaine proposés. Peut-être un *Etabli noir* n°3 ?

"S'opposer, jusqu'où ?"

Jusque devant la porte de la MC2.

Concours

Sachant que la Mairie de Grenoble subventionne le forum à hauteur minimum de 40 000 euros (*Le Petit Bulletin*, 12/09/07),

Que la plupart des intervenants n'avaient pas réservé de billet prem's pour venir,

Que la Région Rhône-Alpes donne 60 000 euros (Jean-Jack Queyranne, 14/09/07),

Que *Libération* offre des encarts publicitaires pleine page pour les pôles de compétitivité isérois,

Quelle est la participation du Conseil Général de l'Isère ?

- 50 000 euros

- 6000 pesetas

- 800 kilos de noix de Grenoble AOC.

Réponse au 04 76 59 59 59.

Sauvez l'*Etabli Noir*!

Appel à la constitution d'une Société des Lecteurs de l'*Etabli Noir*. Faites adhérer vos amis. Nous avons besoin de 80 000 euros pour pérenniser l'activité et garantir notre indépendance. Attention toutefois, votre adhésion ne vous garantit pas l'entrée au Forum "*Après la politique*" que nous organisons l'an prochain.

* * *

Les invisibles

« *Au pays du mensonge déconcertant* », titre d'un classique de la littérature antitotalitaire, vous sautait à l'esprit en ouvrant *Libération* de ce vendredi 14 septembre. On croyait avoir vu un millier de Grenoblois entrer la veille au barnum « citoyen » de la MC2 avec l'*Etabli noir* à la main. Une équipe de trublions occuper tout l'après-midi le parvis, certains vêtus du t-shirt orange « *sexy centriste* », recyclés de la campagne Bayrou. Il nous semblait avoir reconnu dans les physionomistes qui refusaient l'entrée à la gueule du client et sur fichier, les fonctionnaires des renseignements généraux, et dans les vigiles qui exécutaient leurs consignes, les rouleurs de mécanique de la BAC locale (Brigade Anti-Criminalité). C'était déjà trop beau ce « forum citoyen » de *Libération-le-journal-de-gauche*, filtré par les RG et gardé par la BAC. Comme un phantasme paranoïde d'anarcho-punk adolescent. On vit mieux. On vit de l'éberluant. Les membres de la Société des Lecteurs de *Libération* interdits d'entrée comme de vulgaires squatters à dreadlocks. L'un d'eux ayant insisté, il fut promptement étranglé et jeté dehors, pantelant et sanglotant sous les regards stupéfaits du correspondant de l'AFP et d'une journaliste du *Daubé*. On en vit d'autres : Max Armanet, « directeur du développement de *Libération* », et Eric Merlen, attaché de presse de Destot, maire de Grenoble, venir pateliner l'ingénu lecteur de *Libération* pour rattrapper le coup ; Zina Rouabah, présidente de ladite société des lecteurs et directrice gérante de *Libération* jusqu'en 1981, bloquée par les vigiles ; Béatrice Vallaeys, journaliste adolescente à la naissance de *Libération*, aujourd'hui desséchée de morgue, affirmer sa fierté de s'incruster à *Libé*, entre deux coups de fil anxieux à « *Laurent* » : « *J'y reste parce que je ne veux pas que Libération devienne pire.* » On vit les gendarmes spécialement acheminés de Clermont-Ferrant et en tenue de maintien de l'ordre, nettoyer le parvis de la MC2, et les barrières encercler son périmètre. On vit, ô merveille, une petite foule de gauche, incontestablement, 200 droits-de-l'hommistes, trotskystes, syndicalistes, se rassembler devant ces barrières pour protester contre le forum du journal de Rothschild, et l'invitation faite au repoussoir Hortefeux. Tout-de-même, ce n'est pas tous les jours qu'un quotidien de gauche et un forum « participatif » suscitent une telle révolte chez ces citoyens professionnels. On découvrit le lendemain qu'on n'avait rien vu.

Rien dans les « douze pages spéciales » de compte-rendu de *Libération*. Photos choisies, propos cotonneux. Rien qu'un minuscule encadré « *les alters contre le forum* » dans *Le Daubé* du même jour. Et comme ces journaux n'ont rien vu, il ne s'est rien passé à la MC2 que le blabla réglé de nos automates politiques. Epastrouillant. Derechef questionnée, Béatrice Vallaeys s'en tira par un exquis *no comment* ; elle n'avait pas encore acheté *Libération*. Notre agent au *Daubé* fut plus disert. Il y avait eu des coups de fil de la mairie, de la direction, le sujet était « verrouillé ». Quel sujet ? « *l'ouverture* ». « *A quelques mois des élections municipales, il semble en effet toujours d'actualité. Et le choix de Libération de placer le maire de Grenoble, Michel Destot, en face de la numéro deux du nouveau MoDem, Marielle de Sarnez, lors du forum citoyen « Vive la politique » à MC2 n'est pas anodin...* » (*Le Daubé*, 14/09/07); « *Pendant une heure et demie, l'un et l'autre vont montrer combien leurs points de vue sont proches* » roucoule *Libération* (14/09)

Pas question de laisser quelques chiens fous déranger cette chorégraphie électorale ; ni d'avouer le splendide accroc infligé par les opposants au barnum « citoyen » de *Libération*.

* * *

Calcul

"20 000 inscrits au forum", plastronne la une de *Libération* (édition grenobloise) au deuxième jour. "Les 30 000 spectateurs bientôt atteints !", s'emballe France 3 le soir même. Ce n'est plus un succès, c'est un triomphe.

La vraie vie, maintenant. Plantés en permanence devant l'entrée de la MC2, les distributeurs de l'*Etabli Noir* ont constaté :

- 1) le refoulement par les Renseignements généraux de nombreux possesseurs de billets, qui, bien que comptabilisés par *Libé*, n'ont pas assisté au barnum (pas seulement de supposés opposants, mais aussi des étudiants, voire des invités officiels de la Bifurk).
- 2) la présence de nombreux "abonnés" assistant au barnum plusieurs jours de suite ou toute la journée, cumulant les billets pour une seule personne. ("*L'Etabli Noir ? Non merci, je l'ai eu hier*").

La Bifurk quant à elle a connu de tels moments de solitude qu'elle a dû planter dans la pelouse de la MC2 de piteuses flèches en carton pour tenter de rabattre le chaland vers son "forum off". ("*L'Etabli Noir ? oui, merci. Dites, vous pouvez dire aux gens de venir aux débats de la Bifurk aussi ?*")

D'après nos propres dispositifs de comptage, une seule explication aux chiffres annoncés par *Libé* : ceux-ci intègrent les bataillons de gendarmes postés au pied de la MC2.

* * *

Après le barnum "citoyen" de Grenoble **Le « rebond » que vous ne lirez pas dans *Libération***

Dans *Libération* du 17 septembre 2007, Max Armanet, « directeur du développement » et Laurent Joffrin, directeur de la rédaction, tirent sur une double page leur bilan du barnum « citoyen » par eux organisé, à Grenoble. Les docteurs en communication connaissent cet exercice dit de « *spin effect* », destiné à biaiser les impressions dans le sens désiré. En l'occurrence, il s'agit de calmer les inquiétudes du public et des confrères, alertés par de fâcheux compte-rendus des événements à la MC2 de Grenoble, ainsi que les timides murmures des journalistes maison, en conférence de rédaction. Après tout on n'est jamais si bien loué que par soi-même.

Ironiques, les deux lascars opposent les « 20 000 personnes inscrites pour participer aux débats », au nombre des manifestants « estimé à 150 » qui ont protesté à l'ouverture du barnum. 20 000 personnes, c'est dérisoire si l'on songe aux 800 000 visiteurs de la foire aux bestiaux de Beaucroissant (38), le même week-end. Mais ils n'étaient pas 20 000, la plupart des spectateurs s'étant inscrits à plusieurs séances pour amortir leur déplacement, ou revenant deux jours de suite. On le sait parce que dès le deuxième jour, nombre d'entre eux refusaient *L'Etabli Noir*, contre-journal du barnum : « *merci, je l'ai déjà eu hier* ». Et 10 000 entrées avec le soutien de France Culture, France Bleu, France Info, des collectivités locales, du quotidien local (panneaux Decaux, feuilleton pleines pages dans *Le Daubé*), ce n'est plus un succès. En revanche, il est rare dans notre époque blasée et où tant de sujets mobilisent leur attention, que des activistes, militants, syndicalistes, associatifs, se donnent la peine d'un rassemblement contre une opération de presse. Armanet et Joffrin le savent si bien qu'ils l'ont tu tant qu'ils ont pu. Et quand ils ont dû parler, sous la pression du public, de journalistes, de la contre-information, ils en ont menti.

« Par ailleurs, en raison de menaces diffusées par de petits groupes et pour respecter le dispositif de sécurité garanti aux membres du gouvernement, une surveillance avait été organisée à l'entrée. Il y a eu deux incidents mineurs pour lesquels (sic) nous avons présenté nos excuses (une ou deux personnes ont été retenues à l'entrée quelques minutes). Nous prendrons toutes mesures la prochaine fois pour concilier protection et fluidité d'accès. »
(*Libération*. 17/09/2007)

Nous mettons Armanet et Joffrin au défi de produire les prétendues « menaces diffusées » et de nommer ces mystérieux « petits groupes » dont ils parlent. Al Qaeda ? Le FLNC canal dauphinois ?

Il n'y avait plus de « membres du gouvernement » à la MC2, jeudi 13 à 18 heures, quand les gendarmes en tenue de maintien de l'ordre ont délogé le parvis et repoussé les opposants derrière des barrières. Et l'on ignore encore qui avait réclamé cette « surveillance à l'entrée » : Armanet ? Destot, maire de Grenoble ? Morin, préfet de l'Isère ? Mais tout le monde a pu voir, y compris l'envoyé de *Politis* (20/09/07), que derrière le groupe des vigiles, les Renseignements Généraux et la Brigade Anti-Criminalité éjectaient toute personne connue et fichée pour ses engagements, et beaucoup d'autres qui n'avaient que le tort d'une mine éveillée ou d'une mise originale. « Vive la politique ! » vous dit-on.

Quant aux « incidents mineurs », Armanet et Joffrin sont incapables d'avouer à leurs lecteurs qu'ils ont refusé l'entrée de leur barnum aux membres de la « Société des Lecteurs de *Libération* », dont Zina Rouabah, ex-directrice du journal, et Mikael Garnier-Lavalley, l'un des secrétaires de ladite société, étranglé, éjecté, et brièvement hospitalisé.

Cet intéressant jeune homme ayant quelque lien avec Clémentine Autain, elle-même invitée par *Libération* à pérorer sur « la gauche moderne », celle-ci publia sur son blog un billet finement intitulé « *Libé, pas très libéré...* » mais comme cette « gauche moderne » ne veut pas insulter un avenir qu'elle s'imagine brillant, elle a vite retiré son persiflage pour ne pas se brouiller avec « Libé ». Il n'en reste que quelques commentaires de « groupies ». (Voir : <http://clementineautain.fr/2007/09/17/Libe-pas-tres-libere/>) (1)

Il paraît que cette Société des Lecteurs fondée il y a un an, à l'instigation de journalistes de *Libération*, alors « au cœur de sa crise économique », a depuis collecté « *près de 150 000 € auprès de quelque 5000 adhérents* ». (*Politis*, 20/09/07) Quand on additionne les trésors de pécune et de soutien que *Libération* a su extorquer à ses lecteurs depuis 1973 pour toujours flouer leurs attentes, il y a de quoi se taper sur les cuisses, mais après tout si ces gens-là, non contents d'être cocus, veulent encore être battus, on ne mettra pas le doigt entre l'échine et le bâton.

Dans cette même double page d'autocongratulations, le lendemain du barnum, figure une interview de Laurence Bloch, directrice adjointe de France Culture, par Béatrice Vallaeys, de *Libération*, et dont le contenu dément le titre : « *Le duo échappe à la langue de bois* » On mesure le risque qu'il y a à interroger les co-organisateurs d'une manifestation pour s'en faire une opinion distanciée. Laurence Bloch, quelle surprise, est revenue « *enthousiaste et confortée* » du barnum *Libération*. Gageons que Béatrice Vallaeys pourrait tout aussi bien se déclarer « confortée et enthousiaste » sur les ondes de France Culture.

« *Nous associer à Libération pour ce forum citoyen nous intéressait car vous repreniez des thèmes que nous traitons toute l'année notamment dans l'émission Du grain à moudre.* » On ne peut mieux dire qu'au vu des sujets et des duettistes, on n'échapperait pas au radotage médiatique. « *... mais votre coup de génie a été de concevoir ce forum sur des têtes à tête.* » Leur coup de génie a été de décentraliser en province, et en « live », une antique émission de télévision intitulée « A Armes égales ». On voit la participation « citoyenne » à la mode altermondialiste.

« Je crois qu'il est important de parler de ceux (difficile d'en estimer le nombre), qui auraient voulu que ce forum tourne court. Je ne sais pas comment les qualifier – disons des militants d'extrême gauche, des anarchistes – qui ont ceci en commun : ils ne supportent pas l'idée que des « contraires » - des gens qui ne partagent pas les mêmes opinions – puissent discuter. »

- 1) Il ne s'agissait pas d'un « forum », où n'importe quel imbécile a droit à la parole, et ne s'en prive pas, mais de talk-shows en duo devant des spectateurs.
- 2) Il est facile d'estimer le nombre de ceux qui ont voulu ce barnum : une demi-douzaine de nomenklaturistes de *Libération* et Radio France, plus trois élus du PS, maire de Grenoble (Destot), président du conseil général de l'Isère (Vallini), et président du conseil régional Rhône-Alpes (Queyranne).
- 3) Les seuls « contraires », à soutenir des opinions différentes de celles de Laurence Bloch manifestaient précisément dehors, devant la MC2. Les débatteurs du barnum, à quelques vénérables (Morin/Lefort) et bibelots près (Autain, Massiah), s'opposent autant que deux factions du juste milieu.

« *Ils étaient à Grenoble (ndr. L'extrême gauche, les anarchistes), et c'est indiscutable, il y avait une forte présence policière. Le vrai problème, est de savoir comment on peut les*

ramener à ce que je considère comme de la véritable démocratie : on n'est pas d'accord et pourtant on parle. Ces gens pensent que pour se faire entendre ils doivent en passer par la force. Ils ne veulent pas discuter mais imposer leurs points de vue. C'est une pensée totalitaire qui n'écoute pas ce qui peut la contredire. »

Non, Laurence Bloch, *ils n'étaient pas à Grenoble, nous sommes Grenoblois et vous étiez à Grenoble, avec, c'est indiscutable, une forte présence policière. Et il est comique d'entendre un apparatchik de votre rang flatuler sur la libre confrontation des points de vue, alors que vous avez censuré en 2004 sur France Culture « Les yeux grands fermés », une série de reportages qui vous dérangeait. Discuter avec nous était la chose la plus facile du monde. Encore eût-il fallu vous aventurer hors de votre bunker, sur le parvis de la MC2, où nous sommes restés trois jours à discuter avec votre public.*

Nous avons tenu le vendredi 14 septembre une réunion publique largement annoncée, avec des membres de CQFD, du Plan B, d'Indymedia, et de Pièces et Main d'Œuvre. Quarante personnes y ont participé, et tous ceux qui ont voulu la parole ont pu la prendre. Vous ou n'importe quel de vos congénères de Radio France et de Libération aurait pu y assister, écouter, s'informer. Nous n'avons encore jamais dépecé ni dévoré personne. Mais vous et vos semblables n'avez ni cran, ni curiosité, ni vivacité. Vous êtes incapables, comme nous l'avons fait maintes fois, de défendre vos convictions devant une salle hostile. Vous n'êtes certes ni des militants, ni des journalistes, mais la volaille qui aimerait faire l'opinion, et qui s'indigne de ne pas tout-à-fait y réussir. Que la peste aviaire vous emporte.

Service compris

Grenoble le 21 septembre 2007

(1) Depuis la publication de ce texte, le billet de Clémentine Autain a réapparu sur les écrans, définitivement, espérons-le.